

LES ALPES, TERRAIN DE JEU D'UN COUPLE BRITANNIQUE

Cet article, signé François Mauron, est paru dans la rubrique Régions du quotidien Le Temps, le samedi 29 avril 2006. Il présente une exposition au Musée gruérien de Bulle (d'avril à octobre 2006) à propos de guides sur la Suisse que les alpinistes Ernest et Jean Agard Evans ont édité au début du XXe siècle. Il nous a été transmis par René-Marc Baud.

« Voir les alpes ! ». Le titre de l'exposition qui s'ouvre au Musée gruérien de Bulle fait craindre une certaine lassitude : une fois encore on sanctifie le monde montagnard !

Mais l'inquiétude s'estompe vite, pour céder sa place à un réel enthousiasme. Loin du mythe du bon sauvage alpestre, voici l'âge d'or du tourisme anglo-saxon en Suisse présenté d'une façon originale, à travers le regard subjectif d'un couple anglais, Ernest Agard Evans et son épouse Jean.

Derrière les textes, photos, skis, piolets mis en vitrine, c'est toute l'épopée de ces Britanniques du XIXe siècle, épris des blanches cimes du continent, qui se dessine.

Dans le sillage des alpinistes qui conquièrent les sommets de 1850 à 1880, la société victorienne prend en effet ses quartiers en Helvétie.

Lausanne la britannique

Avant-poste des Alpes et ville-étape traditionnelle sur la route de l'Italie, Lausanne devient le centre de ralliement de nombreux voyageurs anglais, mais également de jeunes gens inscrits en pensionnats, et d'ingénieurs qui participent à l'essor des chemins de fer helvétiques. Le climat y est agréable, la vie moins chère qu'à Londres ; certains d'entre eux s'y installent définitivement. Etablie entre le boulevard de Grancy et Ouchy, la communauté britannique dispose de deux églises, d'un vice-consulat, d'un cercle anglais, d'une librairie et de plusieurs clubs sportifs.

Parmi eux, le couple Agard Evans, qui, après de nombreux séjours en Suisse, s'établit à Lausanne en 1898. Grâce à la collaboration de leur petite-fille, Stella Bonnet-Evans, laquelle a prêté de nombreux objets, l'exposition reconstitue à merveille l'univers bourgeois qui était le leur. En particulier le salon où ils jouaient au bridge.

Une alpiniste de 13 ans

Mais les Agard Evans ne devaient pas souvent être à la maison. Aventuriers impénitents, ils ont sillonné les Alpes en tous sens, le bâton à la main. Sportif accompli, Ernest a gravi de nombreux 4000, dont le Mont-Blanc où il mènera même une jeune fille de 13 ans, Miss Flossie L. Morse qui « est arrivée au sommet en un seul jour en partant de Chamonix ».

A l'instar de plusieurs de ses compatriotes, le couple a aussi contribué à diffuser le ski dans notre pays. En 1895, de retour de Scandinavie, il offre ainsi une paire de lattes norvégiennes à l'hôtelier Alexandre Seiler, de Zermatt. Peut-être le clou de l'expo, avec l'imposant « Bergstock » d'Ernest, où il a inscrit le nom des cimes qu'il a vaincues. Sportif passionné, il trouve entre les arêtes rocheuses et les glaciers un vrai sentiment de plénitude : « le montagnard, amoureux authentique de l'alpinisme en haute altitude, ne parvient jamais à faire partager le plaisir de ses ascensions aux néophytes. Même un langage simple ne suffit pas. C'est comme si l'on tentait de décrire une couleur nouvelle et inédite à quelqu'un qui ne l'a jamais vue », écrit-il.

Editeurs de guides

Issue d'une famille aisée, Jean et Ernest Agard Evans vont néanmoins se lancer dans une activité lucrative : la publication de guides touristiques sur la Suisse destinés au public anglo-américain, dans la lignée du Handbook for Travellers in Switzerland (1838) de John Murray ou des ouvrages de Thomas Cook. Mine de renseignements, leur XXth Century – Health and Pleasure informe notamment sur la géographie touristique du pays, les horaires de chemin de fer et les standards exigés par des visiteurs qui, s'ils sont prêts à accepter les rigueurs sportives de la montagne, ne comptent pas moins séjourner dans des établissements dignes de leur statut social. Le Lausanne-Palace, construit à cette époque, par exemple.

Pratique, leur guide fourmille de conseils pour les voyageurs. On y apprend ainsi « qu'en Suisse, presque chaque buffet de gare sert un excellent vin blanc, de quoi manger et, en général, du thé anglais. La qualité du café est variable et il n'est pas toujours servi chaud. Les buffets de gare de Bâle, Berne et Lausanne sont spécialement bons ».

La guerre vide les Alpes

La Première guerre mondiale mettra fin à cet âge d'or touristique. Témoins ces chiffres : en 1912, on recense 12 640 hôtels, pensions ou auberges dans le pays, pour un total de 384 744 lits. Il faudra attendre les années 1960 pour retrouver un tel niveau de développement.

Pour le couple, le coup est fatal. En quelques heures, raconte Jean Agard Evans, les Alpes se vident de leurs touristes, pour quitter la Suisse. Elle s'engage à la Croix-Rouge, tandis que son mari se confine dans son jardin où il cultive salades et légumes pour la communauté anglophone de Lausanne. Les affaires de leur maison d'édition s'effondrent, mais là n'est pas le plus tragique. En 1917, les Agard Evans ont la douleur de perdre leur fils Hellier, âgé de 19 ans, qui meurt au combat à Tikrit, dans l'actuel Irak. Où sévissent à nouveau en 2006 des soldats britanniques.